

## **L'ART POUR CHANGER L'ÉCOLE ?**

### **1. Présentation de la recherche**

#### **L'équipe**

L'équipe a été constituée en 2003 autour d'Alain Kerlan, professeur des universités à Lyon2 avec des enseignants associés à l'INRP : deux enseignants d'Arts plastiques, Madeleine Croutaz et Alain Dumenieu, et deux enseignantes de Lettres, Françoise Bressat et Véronique Chappuis. En 2005, Myriam Lemonchois, ATER à Lyon2 a intégré le groupe.

#### **Le cadre théorique**

L'hypothèse de travail est que l'art à l'école est un point éclairant pour comprendre les changements qui s'opèrent dans la forme scolaire. Les responsables politiques demandent une évaluation de ces actions. Celles-ci ont souvent pour objet l'impact sur les élèves. Nous voulons voir aussi du côté des adultes et questionner le travail enseignant en nous demandant si le travail de l'artiste devient un modèle possible pour l'enseignant.

Centrée sur l'Académie de Lyon, notre étude, qui tente d'analyser les effets des pratiques artistiques et culturelles dans les collèges, s'articule en deux moments. Un premier temps d'enquête vise à mieux connaître la politique éducative et culturelle de la région, à travers la consultation de responsables d'institutions culturelles ou de représentants de l'action culturelle dans l'Académie. Le deuxième temps de notre enquête consiste en l'étude monographique de quatre collèges : une analyse historique de l'établissement, suivie d'une enquête par entretiens auprès des acteurs sur leurs pratiques artistiques et culturelles.

#### **Méthodologie**

##### ***Une prise en compte de la subjectivité des enseignants associés à la recherche***

Il est apparu très rapidement que les enseignants associés à la recherche étaient des acteurs fortement impliqués dans divers dispositifs. Nous avons donc choisi de prendre en compte la subjectivité de ces enseignants, en organisant des entretiens auprès d'eux. Chaque enseignant associé a ensuite recueilli le projet de l'établissement et des éléments historiques sur son établissement. Il a aussi repéré parmi ses collègues du collège des enseignants engagés dans les actions artistiques ou culturelles, afin de recueillir une diversité de points de vue. Les entretiens complètent la description de l'établissement.

##### ***Le choix monographique***

L'enquête de terrain a pour base empirique l'étude monographique de quatre collèges. Ce choix nous engage à nous appuyer sur des établissements où le trait est plus marqué. Les établissements choisis ont en commun la grande implication de leurs enseignants dans les projets à caractère artistique et culturel. Ils diffèrent dans leurs caractéristiques géographiques et sociales. Un établissement pour enfants handicapés ou malades (L'Olivier), un collège rural

situé dans l'Ain (De la Rive), un collège sensible de banlieue (Delatour), un collège implanté dans la seule ZEP de Lyon, dans le premier arrondissement (Du Centre).

- Les récoltes de données permettent de définir l'établissement : nombre d'élèves, CSP des parents, réussite au brevet et évaluation en 6ème, implantation géographique ; ancienneté des enseignants, spécificités, etc.
- Un recensement des actions à caractère artistique et culturel mené dans l'établissement est établi par l'enseignant associé.
- Une recherche documentaire tente d'autre part de rechercher, dans l'histoire de l'établissement, les traces de l'art et la culture.
- Des entretiens ont été menés avec chaque chef d'établissement puis avec les enseignants qui mènent des actions à caractère artistique et culturel. Un guide d'entretien a été élaboré, dans une perspective très peu directive. Il contient trois points essentiels : l'identité et l'itinéraire de l'acteur ; son image de l'établissement à son arrivée; son regard sur les actions culturelles ou artistiques au sein de l'établissement

A ce jour, tous les entretiens avec les enseignants et les directions d'établissement sont achevés. Les analyses des entretiens achevées dans deux collèges ont donné lieu à une restitution en groupe, réunissant dans les locaux de l'établissement l'équipe de recherche et l'équipe de l'établissement.

## **Premiers résultats**

La liste des actions répertoriées par les enseignants associés dans leur établissement nous permet de définir une typologie des activités, qui se divise en quatre : 1. les activités de forme classique, comme l'atelier de pratique artistique, 2. les activités culturelles d'ouverture à partir d'une discipline, 3. Les activités qui permettent à une culture vernaculaire d'entrer dans la culture scolaire, 4. les actions qui font entrer les artistes dans les écoles.

Les formes de ces actions sont très diversifiées en terme d'organisation et de temps.

Les objectifs accordés à ces actions diffèrent aussi. On constate une multiplicité de définitions de l'action artistique ou culturelle. Ce foisonnement tient à la diversité des définitions accordées au terme culture : la culture est perçue comme patrimoine, comme processus d'ouverture, d'acculturation, ou encore comme moyen de lutter contre l'échec scolaire. Ces points de vue ne s'excluent pas et peuvent cohabiter chez un même acteur.

Nous centrerons pour cette contribution notre analyse sur la cité scolaire de L'Olivier

## **2. L'Olivier, un effet loupe**

Cet établissement accueille des enfants et adolescents que le handicap ou la maladie éloignent provisoirement et parfois définitivement d'un établissement traditionnel. L'extrême singularité de cette cité scolaire constitue un « effet de loupe ». en effet, les acteurs y sont confrontés de façon aiguë à des difficultés et à des questionnements qui recoupent en réalité ceux des établissements plus ordinaires. Nous présentons ici quelques caractéristiques du collège de L'Olivier, que nous mettrons en perspective avec nos observations sur d'autres terrains.

### **L'éclatement géographique de l'établissement**

La particularité de L'Olivier, c'est le fait que la forme scolaire<sup>1</sup> y est plus effacée que dans les autres collèges observés lors de la recherche.

En effet, les enseignements ne se déroulent pas toujours au sein même de l'établissement : les enseignants sont amenés à donner des cours « au pied du lit », selon leur expression. Il s'agit là d'un enseignement donné aux élèves hospitalisés, souvent pour une courte durée ; un enseignement « au pied levé » ; individualisé, quoique parfois il puisse y avoir des regroupements de deux ou trois élèves d'une même classe ; avec un niveau d'études différent selon les élèves. Il peut aussi bien donner des cours individuels, des cours en petits groupes ou des cours en grand groupe (maximum 8). Les enseignants restent quelquefois plus longtemps dans un hôpital, quand celui-ci possède une salle de classe, ou quand ils vont enseigner dans des établissements hospitaliers qui possèdent une école.

les difficultés de déplacement de certains élèves engendrent également un éclatement géographique au sein même de l'établissement. L'enseignant n'a plus son espace à lui, sa salle de classe, mais devient nomade, en se déplaçant d'une salle de cours à l'autre. Sa faculté d'improvisation pour s'adapter aux divers lieux et publics est mise à l'épreuve.

Le suivi de la scolarité de plus d'un millier d'élèves hospitalisés dans les hôpitaux du Grand Lyon étant une des missions importantes de l'établissement, L'Olivier met actuellement en place un réseau internet qui « permette d'établir un suivi de scolarité plus réactif » entre les élèves, le collège, les professeurs et les services hospitaliers. L'équipe pédagogique va donc affronter un nouvel éclatement géographique, plus étendu et plus dispersé, plus individualisé.

### **Un travail en projet facilité**

Les projets artistiques sont en nombre supérieur par rapport à d'autres établissements. L'enseignante de français, qui n'a pas choisi son poste à L'Olivier, apprécie ce collège où elle peut bénéficier de nombreux moyens pour mettre en œuvre des projets. Le Principal et son adjoint insistent sur la tradition de sorties et d'actions culturelles en interdisciplinarité dans l'établissement. En arrivant, le principal a ressenti le collège de L'Olivier comme un « établissement à projets », c'est-à-dire « un établissement qui est dans le projet, qui est à projets multiples ». la multiplicité des financements : l'Etat, la Région, diverses associations, facilite les sorties en un lieu, où, paradoxalement, tout est plus difficile : « Tout ce qu'on demande, on l'a ».

Le principal constate une forte mobilisation de l'équipe pédagogique, qui a « une réelle motivation pour faire fonctionner l'établissement et pour être impliqué dans la vie de l'établissement, c'est ce qui permet à l'établissement d'être particulièrement dynamique ». La représentation du travail enseignant par projet appartient à la « conscience collective » de l'établissement : Les projets peuvent permettre de fédérer une équipe dispersée. Nous présentons dans les paragraphes qui suivent quelques éléments de justification émis par les acteurs. Pourquoi l'art à l'école ?

### **3. L'art pour sortir de l'école**

Du côté de la direction, comme du côté des enseignants, on veut ouvrir l'établissement sur

---

<sup>1</sup> Guy VINCENT (Sous la direction de) *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, PUL, 1994

l'extérieur, que ce soit pour faire entrer le monde extérieur ou pour faire sortir l'école de ses murs.

D'après le principal, la spécificité du public implique de se consacrer à l'éducation artistique et culturelle : les enseignants ne doivent pas se limiter à leur programme, car il faut « ouvrir ces jeunes à autre chose ». L'éducation artistique et culturelle est « un supplément d'âme qu'on doit donner à des élèves qui ont des difficultés particulières, de santé, de vie, et donc une ouverture un petit peu plus artistique et philosophique sur le monde ». L'art permet de sortir, au sens propre, pour aller vers le monde extérieur, mais aussi au sens figuré, pour s'exprimer. L'ouverture sur l'extérieur fait donc partie des missions principales de L'Olivier, et les « arts font partie de cette approche » pour sortir du collège et y faire entrer l'extérieur, précise la principale adjointe, en poste depuis sept ans dans ce collège.

### **L'ouverture sur l'extérieur : le monde entre dans l'école**

Parce qu'il accueille des élèves immobilisés par le handicap ou la maladie, le collège se veut ouvert sur l'extérieur : le monde entre dans l'école via le salon des arts et de la création et les intervenants extérieurs. Chaque année, en mai, le salon de l'art et de la création est organisé par le Foyer Socio Educatif. Des mètres linéaires de l'établissement sont loués à des artistes et à des artisans, qui viennent vendre leurs oeuvres. Les élèves peuvent y participer en vendant eux aussi leurs productions, réalisées sur une heure banalisée.

Le salon est une tradition de L'Olivier, comme le sont les kermesses ou les fêtes de fin d'année. Cette manifestation obéit à une logique marchande<sup>2</sup>, puisque le produit des œuvres vendues revient à la cité scolaire mais elle répond également, ici comme ailleurs, à d'autres enjeux.

L'exposition assure en effet la visibilité de l'établissement ; nous retrouvons cette logique dans l'organisation du festival culturel du Réseau d'Education Prioritaire (REP), organisé chaque année au collège Delatour.

L'accueil du monde extérieur prend même un caractère de distinction lorsqu'il s'agit d'artistes ou d'œuvres en résidence, comme au collège de L'Ain, où l'Institut d'Art Contemporain a installé des œuvres authentiques.

### **L'ouverture sur l'extérieur : l'école sort de ses murs**

Le Principal et son adjoint insistent sur la tradition de sorties et d'actions culturelles en interdisciplinarité dans l'établissement. Il existe de nombreux dispositifs pour sortir les enfants en situation de handicap, les parents pouvant difficilement le faire. « On favorise au maximum les visites et les voyages » précise le principal en poste depuis cette année, mais depuis 21 ans en poste dans des collèges. Les sorties sont beaucoup plus compliquées à organiser que dans un « autre établissement classique », « il faut être très volontariste dans cette organisation », d'autant plus qu'il faudra trouver aussi le financement de ces sorties qui impliquent « très rapidement des coûts importants ». Le rôle de la direction de l'établissement « c'est justement d'encourager ces sorties, de donner des moyens, de

---

<sup>2</sup> Cf. BOLTANSKI L., THEVENOT L., *De la justification, les économies de la grandeur*, Gallimard, 1991

trouver des solutions, d'avoir une politique volontariste, certainement plus qu'ailleurs ».

Le principal est conscient que favoriser les sorties, c'est prendre des risques, vu l'état de santé précaire des enfants, mais c'est « salubre », car « là plus qu'ailleurs il est important de viser à la fois un bien-être dans l'école et une ouverture sur le monde ». Le Principal de L'Olivier rappelle à de nombreuses reprises que cette nécessité d'ouverture se retrouve dans les établissements de ZEP, où il a enseigné.

La tradition de sorties existe dans de nombreux établissements. L'enjeu culturel n'est jamais absent d'un voyage scolaire, mais dans les collèges que nous avons observés, la pratique artistique fait partie de cette approche. Le professeur d'arts plastiques du collège De la Rive a conduit neuf élèves à New York. L'atelier théâtre du collège Delatour a présenté son spectacle à des lycéens de Beni Hassen, en Tunisie.

### **L'art pour sortir, au sens figuré, pour s'exprimer**

La principale adjointe pense que l'art « ça permet de s'exprimer », de résoudre des problèmes d'élocution ou d'autres problèmes physiques.

Durant l'année scolaire, un enfant est décédé dans la classe de 3<sup>ème</sup> qui participait au projet photo de F. Bressat. Son projet a permis aux élèves de s'exprimer pour entamer leur travail de deuil : « Ce travail a été très important dans la gestion de cette douleur » pense le principal. Pour F. Bressat, l'objectif des activités artistiques ou culturelles qu'elle anime est de « réconcilier avec l'expression des jeunes » « dépourvus de moyens d'expression », d'« aider des jeunes à s'exprimer ».

## **4. L'art pour revenir à l'école**

### **Donner envie de venir**

L'Olivier est la seule structure de ce type en France : c'est un établissement scolaire à part entière et non une école intégrée au sein d'un hôpital. Il a la réputation de réussir la réintégration des élèves ayant été déscolarisés suite à des problèmes de santé. Le principal pense qu'il faut redonner à ces élèves qui sont souvent en échec scolaire, « une certaine envie d'aller à l'école ». Il existe donc un véritable enjeu de remotivation, pour réengager l'élève sur le chemin de l'école. Les activités artistiques et culturelles semblent y contribuer. On retrouve un point de vue identique chez le Principal du collège de La Rive qui estime que « ces activités culturelles permettent d'éviter qu'un nombre important d'élèves décroche parce qu'on leur apprend avec une autre forme d'enseignement. »

Ces « nouvelles formes » ne se substituent néanmoins pas aux apprentissages fondamentaux ou disciplinaires.

### **Valoriser**

Dans ce collège, la reconstruction du sens de l'école redonne aux élèves l'envie de venir à l'école, en les valorisant d'une autre façon que sur les résultats scolaires. De ce fait, les activités proprement artistiques sont assez souvent segmentées des autres heures de cours. Les enseignants que nous avons interrogés sur leurs pratiques distinguent nettement le temps

consacré à l'apprentissage disciplinaire des moments d'activités artistiques. Ainsi, un professeur de français du collège De la Rive, consacre la deuxième partie de son cours à des activités d'écriture, afin que les élèves puissent un peu « décompresser » et se remotiver sur... l'apprentissage.

### **Sans perdre de vue les apprentissages fondamentaux**

L'art semble avoir pour objectif de donner une nouvelle assise au savoir. La professeure d'anglais de la Rive pense qu'elle manque de temps pour faire travailler l'expression des élèves (le jeu d'acteur), même si pourtant elle reconnaît que l'expression (mode non verbal et capacité à créer du discours) est nécessaire à l'apprentissage d'une langue. Le partenariat avec la danse a permis une meilleure assimilation du programme d'anglais. Le travail simultané de la langue et du corps a permis facilité une incorporation. Ce qui est acquis par la sensibilité semble avoir plus de prise que le rapport intellectuel au langage.

La professeure d'anglais de La Rive précise qu'elle a vu ce qu'elle ne voyait pas auparavant : que les « bons » élèves étaient ceux qui apprenaient par cœur sans toujours comprendre. Voir les élèves autrement, c'est voir ce qui ne se voit pas, l'apprentissage : l'enseignant habitué à évaluer le résultat de l'apprentissage ne peut évaluer le processus d'apprentissage. Les bons élèves réciteront parfaitement la leçon d'anglais, mais ne seront peut-être pas capables de parler anglais. Au théâtre, « Les choses doivent ressortir en fonction de ce qu'on ressent », mais dans la classe de langue, il en est autrement.

### **Conclusion : Quelle place pour les activités artistiques et culturelles ?**

Nous voyons que les activités artistiques menées dans ces établissements sont justifiées. Comme dans *le plan pour les arts à l'école*<sup>3</sup>, elles semblent permettre de faire face à un grand nombre de questions que pose le système scolaire actuel. Le principal du collège de La Rive, qui soutient sans réserve les projets de ses enseignants, nous explique même en entretien que les élèves peuvent, à partir d'une représentation théâtrale, faire des mathématiques.

Les doutes portent néanmoins sur l'endroit où ça se fait ; dans quel cadre l'activité doit-elle entrer ?

A L'Olivier, beaucoup d'activités semblent organisées en dehors des heures de cours, en multipliant les heures « banalisées ». On en fait plus pour les enfants en difficulté. La professeure de français assure des activités culturelles en dehors de ses cours. Elle marque ainsi sa volonté de rester dans sa discipline, sur le fondamental : « je suis quand même prof de français donc j'essaye de rattacher ...sinon j'aurai mauvaise conscience ...(rires) .. Après on peut plus le faire à l'intérieur du cours, c'est plus difficile à justifier à l'intérieur du cours il me semble ».

A De la Rive, le travail réalisé avec les élèves, qui fait par ailleurs l'objet d'une

---

<sup>3</sup> *Le plan de cinq ans pour les arts et la culture de la maternelle à l'enseignement supérieur : livre blanc*, Mission de l'éducation artistique et de l'action culturelle / SCEREN-CNDP / 2002

grande attention de la part du professeur de français, qui fait relier les travaux réalisés par les élèves, qui fait soigner la qualité de la présentation, ne lui semble pas légitime aux yeux d'un inspecteur par exemple. « C'est vrai que tant que l'inspection est pas là, quand une inspectrice vient au fond de la classe, j'ai un cours hyper classique et puis ça se passe relativement bien. Et puis après, c'est vrai que je fais un peu ce que je veux ». Le même professeur exprime à la fois le caractère vital à ses yeux de l'activité artistique pour l'élève et pour lui-même ; il exprime en même temps le manque de reconnaissance de ces activités.

Si du côté du politique, il existe bien l'injonction de « faire bouger l'école », les enseignants reprennent cette injonction en la déplaçant, car, finalement, le non scolaire se retrouve au service du scolaire. Les actions évoquées dans les différents établissements sollicités semblent avoir davantage pour enjeu de restaurer l'école que de la faire bouger. Nous voyons ainsi que plutôt que de casser la forme scolaire, il s'agit à L'Olivier de la recoller. Nous constatons que peu de projets mettent en avant la création ou la créativité comme objectif des pratiques artistiques. Le collège L'Olivier, très « art et culture », ne serait-il pas au contraire tout aussi centré sur les fondamentaux que des établissements plus classiques ? D'autant plus centré sur les fondamentaux, que ceux-ci sont difficiles à transmettre. A L'Olivier, comme en ZEP, on insiste sur les disciplines fondamentales : il faut que ces élèves aient un enseignement à la hauteur, et le reste vient après.

Les activités culturelles constituent donc un deuxième curriculum, mais le cœur de l'école ne semble pas être modifié par celles-ci.